

**Sacré-Cœur de Jésus**  
**Eucharistie : 25 juin 2017**

**Première lecture**

*La première lecture est une page du Deutéronome. Et, comme dimanche passé, nous sommes à l'intérieur d'un long discours (Deut 4,44-26,19) que Moïse, pendant la traversée du désert, adresse au peuple.*

*Dans la page de ce matin, l'accent est sur Israël comme peuple choisi et saint. Le fait d'être « choisi » par Dieu fait d'Israël un peuple « saint ». Le terme « saint », « qadosh » en hébreu, signifie « totalement différent » et, surtout, en relation intime avec Dieu. Cette relation à Dieu fait d'Israël un peuple séparé, totalement différent par rapport aux autres peuples qui ont d'autres divinités et d'autres cultes<sup>1</sup>. Toujours dans le même verset, Israël est présenté comme « segullâh », c'est-à-dire comme « le bien le plus précieux » pour Dieu. Et ce mot exprime l'affection spéciale que Dieu a pour son peuple<sup>2</sup>.*

*L'idée d'une relation intime de Dieu avec son peuple est soulignée aussi dans les versets suivants. Dans ces versets, le discours de Moïse revient sur le verbe « choisir ». Mais à ce verbe l'auteur ajoute deux termes qui expriment des sentiments très profonds et intenses : s'attacher et aimer : « Yahvéh s'est attaché à vous ». Et ce même verbe, l'auteur l'utilise aussi pour parler de la passion, de l'attachement d'un homme par rapport à une femme (Deut 21,11). Quant au verbe aimer, l'auteur l'utilise avant d'évoquer l'engagement de Dieu pour libérer son peuple : « Yahvéh vous aime et il prend soin du serment qu'il a fait à vos pères ». Dans cette phrase, qui souligne la constance de Dieu dans son amour et ses promesses pour Israël, nous avons le verbe « shamar » qui signifie « prendre soin ». Et ce verbe reviendra encore deux fois dans la page de ce matin. En effet, l'auteur l'utilise encore dans le verset suivant en parlant de Dieu, Dieu « qui prend soin de son alliance et de sa fidélité ». Mais dans la suite du discours de Moïse, ce même verbe est utilisé pour parler de la réaction des israélites, « ceux qui l'aiment et qui prennent soin de ses commandements ». Et la page se termine avec une exhortation construite sur le même verbe : « Prends donc soin du commandement ».*

*Comme l'expression « prendre soin », aussi le verbe « aimer » est utilisé pour évoquer non seulement l'action de Dieu mais aussi la réponse des israélites, celles et ceux qui sont fidèles à la parole de Dieu : ces israélites sont « ceux qui l'aiment et qui prennent soin de ses commandements ». L'attitude opposée est exprimée avec le verbe « détester » que l'auteur utilise deux fois, une au pluriel, l'autre au singulier, dans le verset 10.*

*Quant à nous, évitons de faire ce choix négatif de détester et de refuser Dieu ! Au contraire, accueillons l'exhortation terminale que le texte adresse aux israélites et aussi à chacune et à chacun de nous ce matin : « Prends donc soin du commandement, des lois et des règles que je te donne aujourd'hui, pour les mettre en pratique ».*

**Lecture du livre du Deutéronome (7,6-11)**

Moïse disait au peuple :

<sup>6</sup> « Tu es un peuple saint pour Yhwh ton Dieu : Yhwh ton Dieu t'a choisi pour devenir le peuple qui est son bien le plus précieux parmi tous les peuples de la terre.

<sup>7</sup> Si Yhwh s'est attaché à vous et il vous a choisis, ce n'est pas parce que vous étiez un peuple plus nombreux que tous les autres. En fait, vous êtes le plus petit de tous les peuples ; <sup>8</sup> mais Yhwh

---

<sup>1</sup> Cf. E. Otto, *Deuteronomium 4,44-11,32*, Herder, Freiburg - Basel - Wien, 2012, p. 865s.

<sup>2</sup> Cf. S. Paganini, *Deuteronomio. Nuova versione, introduzione e commento*, Paoline, Milano, 2011, p. 205.

vous aime et **il prend soin** du serment qu'il a fait à vos pères. Voilà pourquoi Yhwh vous a fait sortir, d'une main forte ; voilà pourquoi il t'a libéré de la maison des esclaves et de la main du pharaon, le roi d'Égypte.

<sup>9</sup> Tu sauras donc que Yhwh ton Dieu est Dieu, le Dieu digne de confiance, celui qui **prend soin** de son alliance et de sa fidélité - durant mille générations - envers ceux qui l'aiment et qui **prennent soin** de ses commandements. <sup>10</sup> Mais à ceux qui le détestent, il leur donne ce qu'ils méritent en les faisant périr. Non, il ne tarde pas à agir envers celui qui le déteste ; il lui donne ce qu'il mérite.

<sup>11</sup> **Prends donc soin** du commandement, des lois et des règles que je te donne aujourd'hui, pour les mettre en pratique.

## Psaume

*Avec le psaume 103, nous sommes au cinquième ou au quatrième siècle. L'exil à Babylone est terminé depuis longtemps et les prophètes vécus après l'exil ont fréquemment insisté sur l'amour et la compassion que Dieu a pour nous. Et maintenant, avec le psaume 103, c'est un poète qui revient sur Dieu qui nous aime et nous pardonne<sup>3</sup>.*

*Quant à nous, ce matin nous allons lire quatre strophes de ce psaume. La première (vv. 1-2) est une invitation à « bénir » Dieu, donc à le louer, à le chanter, à le remercier. Cette invitation, répétée trois fois, le poète ne l'adresse pas aux autres. Il l'adresse à soi-même, à son « âme ». C'est une invitation à chanter à pleine voix, à pleine gueule<sup>4</sup> et de toutes ses entrailles<sup>5</sup>. Et cette exhortation naît du fait que Dieu intervient dans notre vie avec ses bienfaits. Voilà pourquoi, en terminant sa strophe, le poète dit à son âme : « n'oublie aucun de ses bienfaits ! ».*

*La deuxième strophe (vv. 3-4) évoque d'abord notre fragilité humaine, nos fautes, nos maladies, nos expériences de la mort. A tout ça, Dieu répond avec le pardon, la guérison, avec son amour, sa tendresse. Dans cette strophe, le poète insiste sur les actions de Dieu avec quatre phrases : Dieu est celui qui pardonne, qui guérit, qui libère, qui couronne d'amour. Toutes ces actions ne font que manifester les deux caractéristiques fondamentales de Dieu, son amour et sa tendresse, littéralement - en hébreu - ses entrailles maternelles.*

*Dans la troisième strophe (vv. 6-7), le poète évoque l'expérience fondamentale de l'exode : à travers Moïse, Dieu a libéré son peuple de l'esclavage en Égypte. Et cette intervention de Dieu est, pour le poète, le modèle de toutes les autres interventions de Dieu : Dieu qui libère celles et ceux qui étaient exilé(e)s à Babylone, Dieu qui s'engage pour la justice et « défend le droit de tous les opprimés » (v. 6).*

*Enfin, dans la dernière strophe (vv. 8.10), le poète applique à la situation actuelle les expériences du passé. Dieu qui, dans le passé, a pardonné à son peuple et ne l'a pas châtié en mesure de ses infidélités, Dieu « n'agit pas envers nous selon nos errements, il ne nous rend pas selon nos fautes » (v. 10). C'est ainsi que Dieu apparaît tel qu'il est : « Plein de tendresse et bienveillant, lent à la colère et riche d'amour » (v. 8).*

*Quant à nous, nous vivons une situation difficile. Mais si nous, comme le poète du psaume, nous prenons notre temps pour bénir le Seigneur, nous allons découvrir que nous avons – dans notre vie*

---

<sup>3</sup> Cf. G. Ravasi, *Il libro dei Salmi. Commento e attualizzazione*, vol. 3. *Salmi 101-150*, EDB, Bologna, 2015, p. 54ss.

<sup>4</sup> « Gueule » est la première signification du mot hébreu « nèfèsh ». Sur ce mot, habituellement traduit par « âme », tu pourras lire les explications données par H. W. Wolff, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Labor et fides, Genève, 1974 (à la Bibliothèque du Centre, il a la cote O1. 0408). Cf. aussi E. Zenger, *Salmi. Preghiera e poesia*, vol. 2. *L'aurora voglio destare*, Paideia, Brescia, 2013, p. 173.

<sup>5</sup> Pour cette traduction du terme hébreu, cf. A. Chouraqui, *La Bible traduite et présentée*, Desclée de Brouwer, Paris, 1990, p. 1195 (à la Bibliothèque du Centre, ce livre a la cote O1. 0018). Cf. aussi J.-L. Vesco, *Le psautier de David traduit et commenté*, Cerf, Paris, 2006, p. 947.

– des motifs pour le remercier. Et c'est ainsi que nos souffrances seront illuminées<sup>6</sup> de l'amour et de la tendresse de Dieu. D'ici notre refrain qui évoque deux mots qui marquent ce poème : l'amour et la tendresse<sup>7</sup>. Je vous invite donc à intervenir, à la fin de chaque strophe, avec ce refrain :

**Ton amour et ta tendresse, sont de toujours et pour toujours  
pour ceux qui t'aiment.**

### **Psaume 103 (versets 1-2. 3-4. 6-7. 8.10)**

<sup>1</sup> Bénis Yhwh, ô mon âme,  
que toutes mes entrailles bénissent son nom très saint !

<sup>2</sup> Bénis Yhwh, ô mon âme,  
et n'oublie aucun de ses bienfaits !

Refr. : **Ton amour et ta tendresse, sont de toujours et pour toujours  
pour ceux qui t'aiment.**

<sup>3</sup> C'est lui qui pardonne toutes tes fautes,  
c'est lui qui guérit toutes tes maladies ;

<sup>4</sup> c'est lui qui libère ta vie de la fosse,  
c'est lui qui te couronne **d'amour** et de **tendresse**,

Refr. : **Ton amour et ta tendresse, sont de toujours et pour toujours  
pour ceux qui t'aiment.**

<sup>6</sup> Yhwh est celui qui réalise des actes de justice  
et défend le droit de tous les opprimés ;

<sup>7</sup> il est celui qui fait connaître ses chemins à Moïse,  
et ses grandes actions aux fils d'Israël.

Refr. : **Ton amour et ta tendresse, sont de toujours et pour toujours  
pour ceux qui t'aiment.**

<sup>8</sup> Plein de **tendresse** et bienveillant est Yhwh,  
lent à la colère et riche d'**amour**.

<sup>10</sup> Il n'agit pas envers nous selon nos errements,  
il ne nous rend pas selon nos fautes.

Refr. : **Ton amour et ta tendresse, sont de toujours et pour toujours  
pour ceux qui t'aiment.**

### **Deuxième lecture**

*La Première lettre de Jean a été composée vers l'année 100 après la naissance de Jésus. Jean s'adresse à une communauté chrétienne d'Asie Mineure, l'actuelle Turquie. Le message que l'auteur veut exprimer à sa communauté est fondamental : la relation d'amour qui nous lie à Dieu se vérifie dans la relation d'amour qui nous unit les uns avec les autres. L'auteur y insiste à chaque page de sa lettre mais surtout dans celle que nous allons écouter ce matin. Pour le constater, il suffit de regarder combien de fois l'auteur, dans la page de ce matin, utilise les mots « aimer » et « amour ». En effet, le mot « amour » revient huit fois (vv. 7.8.9.10.12.16.16), et huit fois (vv. 7.7.8.10.10.11.11.12) le verbe « aimer »<sup>8</sup>.*

*A propos de l'amour, Jean explique qu'il n'est pas quelque chose qui naît de nous. Il a des racines*

---

<sup>6</sup> Cf. C. M. Martini, *Il desiderio di Dio. Pregare i salmi*, Centro ambrosiano, Milano, 2002, p. 123.

<sup>7</sup> Le terme « amour », utilisé dans les vv. 4 et 8, reviendra aussi aux vv. 11 et 17 ; pour la référence à la « tendresse » que le poète évoque aux vv. 4 et 8, tu la retrouves aussi, deux fois, aux v. 13.

<sup>8</sup> Cf. C. Spicq, *Agapè dans le Nouveau Testament. Analyse des textes*, vol. III, Gabalda, Paris, 1959, p. 246ss.

bien plus profondes : il a ses racines en Dieu, en effet « l'amour vient de Dieu, et tous ceux qui aiment sont nés de Dieu et ils connaissent Dieu » (v. 7).

Cette affirmation est d'une immense richesse. Si une personne nous aime, si une personne s'engage pour nous aimer, cette personne est née de Dieu, elle est enracinée en Dieu. Elle, peut-être sans l'avouer dans ses mots, « connaît » Dieu ; donc : en nous aimant, elle vit - en même temps - une relation intime avec Dieu.

Au contraire, si une personne n'aime pas son frère, elle n'a jamais connu Dieu, et ça même si elle se professe croyante. L'auteur nous dit : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, parce que Dieu est amour » (v. 8). Et les derniers mots de cette phrase « Dieu est amour » sont certainement les mots les plus importants de la Bible et de la théologie. Dieu est saint, c'est-à-dire inimaginable et toujours surprenant. Nous n'avons pas de mots pour parler correctement de Dieu. Mais si nous disons que Dieu est amour, ça c'est l'essentiel, ça peut nous soutenir et encourager tout au long de notre vie.

Mais comment Jean a-t-il pu arriver à une telle 'définition' de Dieu ? Il a pu affirmer que Dieu est amour parce qu'il a contemplé la vie de Jésus. Jésus est le don que Dieu a fait à l'humanité : « Dieu a envoyé - d'une façon définitive - son Fils unique dans le monde, pour que nous vivions par lui » (v. 9). Et ces derniers mots « pour que nous vivions par lui » peuvent nous encourager même devant la mort qui nous menace dans ces journées très sombres. L'amour avec lequel Dieu nous aime va nous permettre, même dans la mort, de vivre - grâce à Jésus et avec Jésus - la vie donnée à profusion par celui qui est le sauveur du monde<sup>9</sup>.

Et nos fautes, nos errements... L'amour que Dieu a pour nous est tellement grand qu'il nous ouvre au pardon. En lisant les évangiles, nous pouvons constater que c'est Dieu « qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils. Celui-ci s'est offert en sacrifice afin que Dieu pardonne nos errements » (v. 10).

Dans la seconde partie de cette page (vv. 11-16), Jean revient sur l'importance de Jésus : en effet, la relation - relation d'amour - qui relie Dieu et les croyant(e)s passe à travers le Fils. L'auteur le dit clairement : « Dieu, personne ne l'a jamais contemplé » (v. 12), mais nous pouvons contempler l'action de Dieu dans son Fils : « nous avons contemplé et nous témoignons : que le Père a envoyé son Fils comme sauveur du monde » (v. 14).

La relation d'amour de Dieu pour le monde passe à travers le Fils, mais elle passe aussi à travers l'Esprit que Dieu nous a donné (v. 13). En effet, c'est l'Esprit qui nous soutient dans cette relation d'amour. Et il s'agit d'une relation constante, au point que Jean peut utiliser le verbe demeurer (vv. 12.13.15.16.16) : nous demeurons en Dieu, et Dieu en nous.

Enfin, au verset 16, l'auteur revient sur l'affirmation centrale de la lettre. Le verset commence en évoquant l'amour que Dieu suscite et tient actif dans l'intériorité du croyant<sup>10</sup>, l'amour que le croyant découvre en lui-même et par lequel il agit : « nous avons connu et nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous ». La suite du verset ne fait que réaffirmer, comme au verset 8 : « Dieu est amour ». Oui, Dieu est « amour », amour et rien d'autre. Et cet amour nous le vivons en aimant nos sœurs et nos frères.

### De la Première lettre de saint Jean (4,7-16)

<sup>7</sup> Mes bien-aimés, **aimons**-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et tous ceux qui **aiment** sont nés de Dieu et ils connaissent Dieu. <sup>8</sup> Celui qui n'**aime** pas n'a pas connu Dieu, parce que Dieu est amour.

<sup>9</sup> Voici comment Dieu a manifesté son amour au milieu de nous : Dieu a envoyé - d'une façon définitive - son Fils unique dans le monde, pour que nous vivions par lui. <sup>10</sup> Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui **avons aimé**, d'une façon définitive, Dieu ; c'est lui qui nous **a aimés** et qui a envoyé son Fils. Celui-ci s'est offert en sacrifice afin que Dieu pardonne nos errements.

<sup>11</sup> Mes bien-aimés, si c'est ainsi que Dieu nous a aimés,

---

<sup>9</sup> Cf. M. Morgen, *Les épîtres de Jean*, Cerf, Paris, 2005, p. 166.

<sup>10</sup> Cf. *ibidem*, p. 174.

nous aussi nous devons nous aimer les uns les autres.

<sup>12</sup> Dieu, personne ne l'a jamais **contemplé**.

Si nous nous aimons les uns les autres,

Dieu *demeure* en nous,

et *en nous*, son amour atteint la perfection.

<sup>13</sup> Voici comment nous connaissons que nous *demeurons* en lui, et lui en nous :  
parce qu'il nous a donné de son Esprit.

<sup>14</sup> Et nous, nous avons **contemplé** et nous témoignons :  
que le Père a envoyé son Fils comme sauveur du monde.

<sup>15</sup> Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu,  
Dieu *demeure* en lui, et lui en Dieu.

<sup>16</sup> Et nous, nous avons connu et nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous.

Dieu est amour :

et celui qui *demeure* dans l'amour

*demeure* en Dieu, et Dieu *demeure* en lui.

## Evangile

*Dans l'Évangile, Matthieu nous présente Jésus qui, dans son activité, est refusé. De lui on dit : « Cet homme pense seulement à manger et à boire ! Il est l'ami des employés des impôts et des pécheurs » (11,19). Et les villes de Galilée, Chorazin, Bethsaïda et Capharnaüm, tout en voyant les actes surprenants accomplis par Jésus, refusent de changer leur façon de vivre et ne veulent pas mettre en lui leur confiance (11,20-24).*

*Malgré la mauvaise réaction des villes à sa mission, Jésus - dans un dialogue intime avec le Père - remercie et célèbre Dieu. Comme les villes, les savants et les intelligents ont vu les actions de Jésus, mais ils ont refusé de lui croire. Et pourtant..., l'œuvre de Jésus n'a pas été vaine<sup>11</sup> ou inutile. Aux personnes simples comme les enfants, littéralement à ceux qui ne savent pas encore parler, à ces personnes le Père a révélé les actions de Jésus, le Père leur a permis d'en découvrir la signification profonde. C'est ainsi que le Père a réalisé sa bienveillance : envers les petits. Voilà pourquoi maintenant Jésus remercie et célèbre le Père.*

*La phrase centrale de la page de Matthieu (v. 27) évoque la relation intime entre Jésus et le Père. En effet, le verbe « connaître » dans la Bible désigne une relation d'amour comme celle qui existe dans un couple. Notre verset parle donc de l'amour que le Père a pour le Fils, et de l'amour du Fils pour le Père. C'est une relation intime, un don total, de l'un à l'autre. Mais les derniers mots du verset nous disent que cette relation d'amour, grâce à Jésus, s'ouvre aussi à d'autres personnes, celles auxquelles Jésus révèle le Père.*

*Jésus, nous lisons dans les trois dernières phrases du chapitre, a une façon spéciale pour nous ouvrir à l'amour du Père, pour nous l'apprendre. Il faut regarder son style de vie, son comportement, son attitude envers les autres : « je suis doux et humble de cœur » (v. 29). Apprendre cette "douceur", qui est non-violence, apprendre cette "humilité", qui est conscience de ses propres limites et de sa propre faiblesse, apprendre ce qui habite le cœur de Jésus est ce que Jésus nous propose aujourd'hui. Il le propose à tous ceux qui peinent et qui sont surchargés, surchargés par une vision religieuse faite de commandements et d'interdictions. C'est un message adressé à nous, un message de libération, de « repos » pour notre vie toujours en dangers<sup>12</sup>.*

## De l'Évangile selon Matthieu (11,25-30)

---

<sup>11</sup> Cf. A. Mello, *Évangile selon Matthieu. Commentaire midrashique et narratif*, Cerf, Paris, 1999, p. 212s.

<sup>12</sup> Cf. J. Gnllka, *Il vangelo di Matteo. Parte prima*, Paideia, Brescia, 1990, p. 640.

<sup>25</sup> En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre. En effet, ce que tu as caché aux abashingantahe et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. <sup>26</sup> Oui, Père, c'est ainsi que tu (en) as disposé dans ta bienveillance.

<sup>27</sup> Tout m'a été remis par mon Père. Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

<sup>28</sup> Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés irrémédiablement de très lourds fardeaux, et je vous donnerai du repos. <sup>29</sup> Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. <sup>30</sup> Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger ».